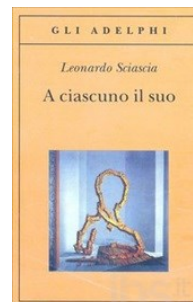


SCIASCIA Leonardo (1921-1989), *A ciascuno il suo* (Einaudi 1966, Adelphi 2000, 150 p.) trad. Jacques de Pressac chez Denoël, 1967 : *À chacun son dû*



Leonardo Sciascia a été enseignant, écrivain, journaliste et homme politique. Ses écrits traitent notamment de la mafia sicilienne. *A ciascuno il suo* a eu beaucoup de succès à sa sortie en 1966, et l'année suivante le cinéaste Elio Petri en a fait un film, avec Gian Maria Volonté et Irene Papas.

Il s'agit d'une histoire policière qui se passe en 1964 dans une petite ville située près de Palerme. Un pharmacien, Manno, reçoit une lettre anonyme dans laquelle il est écrit : « Pour ce que tu as fait tu mourras ».

C'est un homme tranquille qui ne s'occupe pas de politique et qui a de bons rapports avec tous, il croit donc qu'il s'agit d'une plaisanterie. Après son travail, sa seule distraction est la chasse.

Un soir, avec son ami le docteur Roscio et les chiens, il part à la chasse. Les deux hommes et un chien sont tués. Pourquoi ce meurtre qui concerne deux personnes sans histoire ?

Certains pensent que le pharmacien avait peut-être une relation avec une cliente de la pharmacie, ce serait donc une vengeance. Cette hypothèse se révèle fausse.

En fait, ce n'était pas le pharmacien qui était visé mais le docteur. Plusieurs personnages vont alors jouer un rôle dans l'histoire : la femme du docteur, Luisa, que tous les hommes admirent et.. désirent, l'avocat Rosello son cousin, l'archiprêtre oncle de Rosello et son sacristain et enfin le professeur d'italien Laurana, qui va enquêter lui-même et découvrir la vérité, à ses dépens. Il découvre que la lettre anonyme est composée de lettres découpées dans « l'Osservatore Romano », journal reçu uniquement par l'archiprêtre et son sacristain.

Il va donc interroger tous ces gens-là et découvrir les dessous de l'histoire.

Tout cela se passe dans une ambiance sicilienne et mafieuse à travers la corruption de quelques fonctionnaires et des pouvoirs forts qui sont présents dans le monde décrit par l'auteur.

Le vocabulaire est riche - je ne connaissais pas tout et chercher le sens eut été un peu long - mais, malgré cela, on comprend très bien le déroulement de l'histoire ; simplement on est moins capable d'apprécier la « verve » littéraire de l'auteur. Ce roman est intéressant pour son intrigue et aussi pour ce qu'il montre de la société sicilienne de cette époque.

Je n'ai pas trop aimé la fin qui n'est pas du tout morale mais... on est en Sicile et celui qui cherche la vérité est « un crétin » (c'est un des derniers mots du livre).

Colette DOMERGUE
Septembre 2014